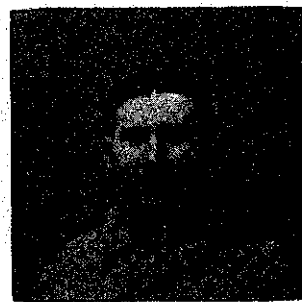




85^e lettre de la guerre — Mardi Saint 1916.

Cette semaine

Vous recevrez cette 85^e lettre entre le Vendredi-Saint et le Dimanche de Pâques, entre la Mort et la Résurrection de Notre Sauveur Jésus. Vos souffrances imitent les siennes : exil, faim, soif, insomnie, danger, jûne, blessure, deuil, travail, etc. Il souffrit pour le monde, vous souffrez pour la France et, par elle, pour le monde, sur lequel elle rayonne. Ne perdez pas ces mérites, ni par négligence de les offrir à Dieu, ni par amertume de tant supporter : "Vive Dieu et France", toujours, dans la peine de ces mois si longs de la guerre, comme bientôt dans la joie et dans la gloire du triomphe, le triomphe de la France meurtrie, mais vaincue, résuscitée, à Dieu.



Louis Pellen

Sergent mitrailleur
blessé sur la Marne 7^{bre} 1914,
au front depuis.

1^{re} Abs. — Chaque correspondant du Patro recevra, chaque fois qu'il aura écrit, une feuille et une enveloppe blanches, et le Patro.
2^{de} Abs. — Au temps de Pâques, n'attendez pas beaucoup de réponse. Écrivez quand même.

Au Patro

Louis Pellen nous arriva à l'improviste ; et le dimanche de la Passion, la réunion fut bien douce de Louis, de son frère Charles qui attendait à Brest un train blindé, de Jean Gourvennec venu de Salonique, J.-M. Roch toujours convalescent, Léon Pichon, les imprimeurs, Pierre Ladour, Ricits de Belgique et d'Alsace, de l'Yser et du Vaudais, de Champagne et de partout... et du bon vieux temps ! Et puis, trop vite, chacun s'en est allé au devoir : nous n'avons pas sur terre de demeure permanente, mais nous aurons le paradis où l'on ne se quittera plus...

— le dimanche des Rameaux, cinéma militaire en l'honneur de M. Émile Salaun, des permissionnaires de la classe 17, et des collégiens en vacances, le dimanche

Même, plusieurs se plaignent qu'ils ne nous envoient plus assez d'obus (dont la mortie n'éclatent pas, d'ailleurs); on n'a plus d'aluminium pour baïonnettes et coupe-papier. - Le dimanche de Pâques, il faudra le passer avec les rats dans notre gourbi, sans messe ni rien, mais il reste toujours le chapelot. »

Réserves

Jean Elies Nergères garde les prisonniers à Hericourt.
Fr. Calvarin Reompan passe dans un régiment territorial de Rochefort, à cause de ses 41 ans et de sa bronchite chronique.
Louis Saloni Hericourt a prêté en perm Jean Saloni.
Jean Lannuzel a couché dans les ex-abris boches en Champagne. On dort bien, malgré les rats qui viennent manger notre pain, et lécher nos figures. « Beaucoup du Morbihan ».
Fr. Allengon, 4 jours au repos « censé, car on travaille tout le temps. Le nouveau capitaine est plus doux que l'autre. »
Albert Vennéguès rentre dans le civil: il travaille aux aéro, chez Pleriot, 3, avenue de la Défense, Puteaux, (Seine) c'était son rêve. L'usine produit énormément. -
Louis Calvarin: « toujours la même vie. Assez tranquille. »
Jean Caloc chasseur a fait 10 jours de repos: il était temps! et, pour les Pâques, s'est affilié à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre, avec de nombreux bretons. L'aumônier, du Morbihan, était très content de nous. Claude Froguenoc: « le canon tape jour et nuit sans arrêter. Dimanche on a troué le temps long: on n'a pas pu aller à la messe à cause des boches qui bombardaient trop. »
« Mais le soir on a eu les prières, à la fin ».



On attend les soldats!
(d'ap. Hansi)

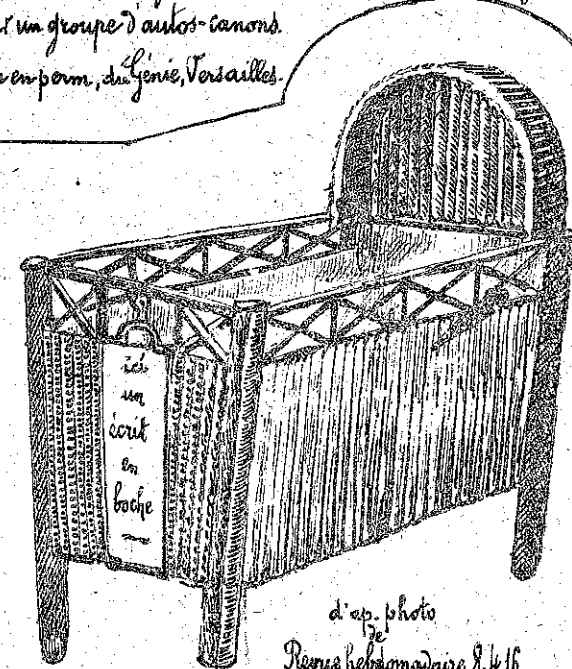
train des équipages, Orange



Fr. Jaucere passé au 283 puis au 288. C'est sous Verdun qu'il combattit en mars, avec son autre régiment. Le coin fut dur: bois des Corbeaux, près de Lumière et du Mort Homme. Le bois fut perdu, pris et repris. Bombardement feu, gaz, lacrymogènes, etc., pas un pouce de terrain non balayé. Les chasseurs à pied aidèrent, aux 3 derniers jours: on résista sur place. - Le journal le Pèlerin du 16 avril raconte tous ces combats, du 7 au 10 mars, merveilleux, bien que chers. François n'avait pas dit qu'il défendait Verdun. Un assaut Job Caloc, lui, est devant Avocourt, attaqué, attaquant, et toujours bombardé: ça l'a même empêché d'écrire, le 9, lui qui écrit tous les dimanches depuis des mois. Solide, le 11. Jean Carof, J.-M. Guéménéur, Job Magneur, et autres allaient bien le 10. Voici les mots de J.-M. Guéménéur: - le 6: « Ils ne passeront pas. Le canon tonne avec furie. Bonne, cordiale poignée de main à tous. » - le 8: « toujours bien, par la grâce de Dieu. Le temps est assez beau, mais c'est mouvementé, un vacarme perpétuel. Ils essaient de passer coûte que coûte. Mais la devise est qu'on ne passe pas. » - le 10: « toujours même tintamarre. Toujours en bonne santé ainsi que les camarades. Le temps est beau. Les bourgeons commencent à se développer au bout des arbres mutilés par les obus. Bonjour aux amis du Patrie. »
Quoi de plus touchant, avec ce calme héroïque, que ce souci constant des camarades du front et du Patrie, et ce sentiment de la nature, attentif aux progrès des bourgeons sous les obus effroyables? Bravo!
J.-M. Brenterich Ricini 148, 6, C, en subsistance au 15 (Vaucluse) convoie des mulets pour l'armée Serbe. -

Jean Arzel ne se levait pas encore, le 9. C'est terrible de rester au lit par ce beau temps! Je ferai facilement mes Pâques, car les prêtres, professeurs de l'établissement, nous visitent. Poly excursionne chaque après-midi, dans la neige, à 1.000 m. « ça vaut le coup, dit-il, on ne peut être mieux soigné. Tout ce qu'on veut, on l'obtient. J'irai à Notre-Dame de Vaux, à 17 ou 18 km d'ici, et à N.-D. de la Salette, faire une petite prière pour les camarades qui se battent là-bas du côté de Verdun. » Ch. Chapalain raconte une prise d'armes qui a eu son côté comique: mais respect au galon! « Je deviendrai savant si ça continue, voilà déjà que j'ai appris l'alphabet Morse. » écrit-il. Sand' Corolleur se paie une marche de 40 kilos et promet d'envoyer le programme de la fête du 5 mars: il ne faut pas oublier la promesse, Sand'! Merci d'avance.
J.-M. Jaffres a quitté le 64 pour le 111 de Coulon, et le front sans tarder. Fr. Guennéguès venu en perm de Laval, et Em. Le Gall de Vannes, J.-M. Henguy de St. Briac. J. Abiven du Loct et d'Ancoens, annonce. P. Boterav, secrétaire aux entrées Hôpital maritime Brest, 15 jours convalescence, a vu ici son frère Albert. Ch. Tellen à Vincennes, pour un groupe d'autos-canon. Jos. Le Gall Herjolès, venu en perm, du Génie, Versailles.

Le berceau,
en bois
teint de sang français
a été offert
par l'armée du front
à la petite-fille
du Kaiser.
- cadeau des sauvages
au chef-bandit. -



d'ap. photo
Revue hebdomadaire 8.4.16

lequel donna des conférences
dont le Patrie reparlera +

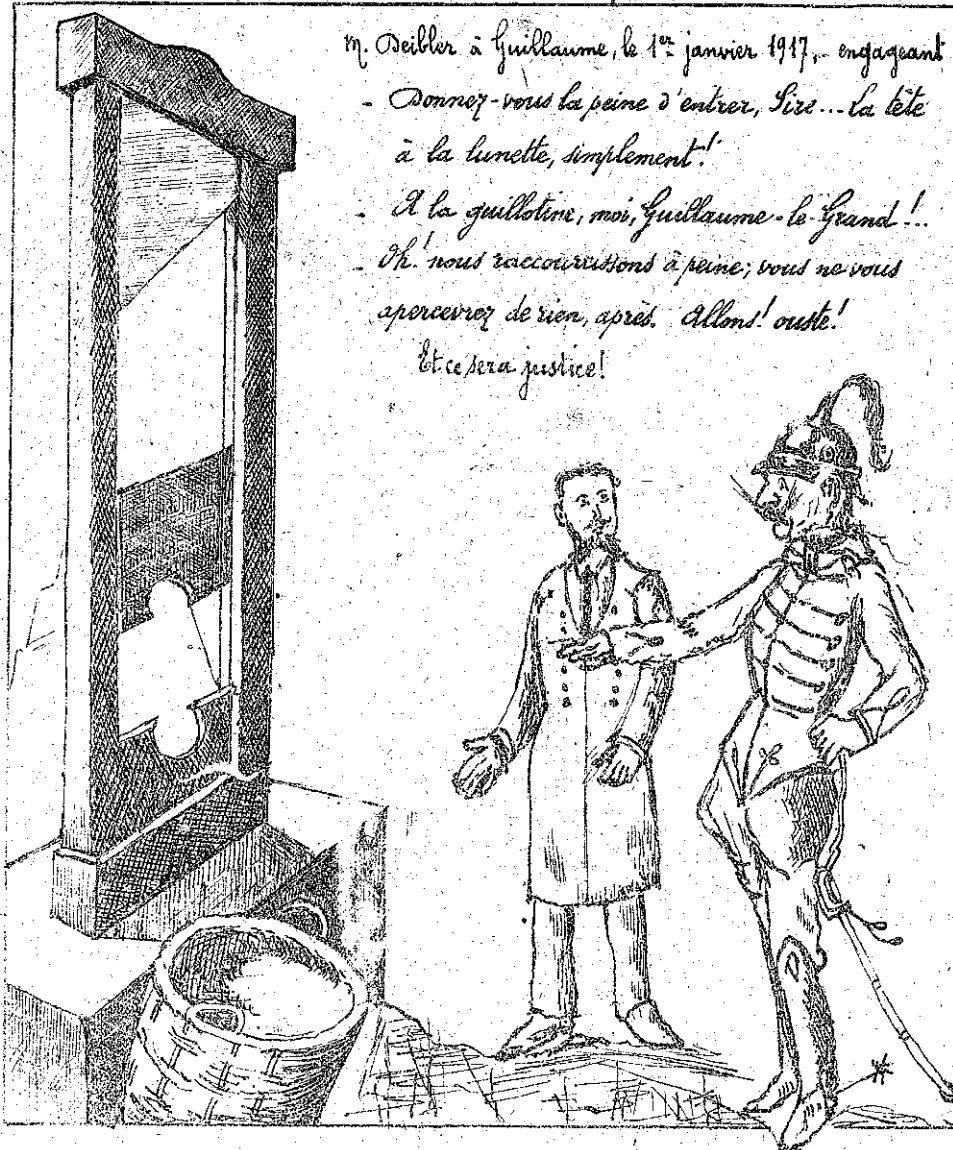
Dors là-dedans,
fille et petite-fille
d'assassins.
Dors, sous la malédiction
des orphelins,
des mères et des veuves.
Dors dans le sang!
Mais Jeanne d'Arc a dit:
« Il faut
que le sang de France
soit maître!...
Il sera maître! »

Prisonniers

Eopold Popard Darmstadt a perdu son camarade parti pour une ferme, Provost de Lœmajan. « Je vous assure que le Patro (celui du Prisonnier) me fait un grand plaisir toutes les semaines. » Amédée Tellen camp 2, Munster, corvée 63 Rennbahn. « Si vous saviez le bien que vous faites aux chers prisonniers, par ces lettres de chaque semaine ! J'ai changé de place. J'étais bien là-bas. Espérons qu'ici l'on sera de même : il faut toujours faire la sainte volonté de Dieu. Nous venus 22, avec des Russes et des Anglais. Je suis seul de Houdal. On nous promet la messe tous les dimanches.

ce sera mieux qu'à Oestel, où on n'avait qu'une fois les mois. Je ne vous oublie pas dans mes prières. » Le lieutenant Inizan qui vient de s'échapper de Friedrichsfeld, affirme que la vie y serait supportable si la nourriture existait. Lui ne l'a toujours pas supportée. Jean Jacob Plourin avait raté son évasion : transféré dans l'intérieur de la bochie. P. Lannuzel n'a plus ni viande ni patates depuis mars : s'il ne recevait pas ses colis, quelle ceinture ! P. Larof élu correspondant du Comité de secours aux prisonniers nécessiteux, pour la Compagnie grand travail : correspondre avec les donateurs et les secours, recevoir les colis, veiller à partager entre les cultivateurs détachés

m. Deibler à Guillaume, le 1^{er} janvier 1917, engageant :
 - Donnez-vous la peine d'entrer, Sire... la tête à la lunette, simplement !
 - A la guillotine, moi, Guillaume-le-Grand !
 - Oh ! nous raccourcirons à peine, vous ne vous apercevrez de rien, après. Allons ! ouste !
 Et ce sera justice !



et les prisonniers du camp, et rester vaguement... Il n'a plus une minute... Le service religieux va mieux : on a installé un chemin de Croix à la chapelle.

Dernière heure

Ch. Pichon bien le 10 : y reviendrons. Superbe ! Job Magueur bien le 11. Les boches ne mettront pas les pieds à V. C'est bien pour cela qu'ils y mettent le feu » par abus. J. M. Quémener a vu J. Larof le 11 et le 12 : « C'est pas la protection de la Vierge et le secours divin que nous sommes préservés », écrit-il le 12. Prions à outrance.